

## Deux "romances" judéo-espagnoles

Voici deux "romances" qui font partie du patrimoine que les juifs expulsés d'Espagne emportèrent avec eux et continuèrent de réciter, de chanter, de créer dans la langue de leurs ancêtres.

Il sont tirés de *Poesia tradicional de los judios españoles* de Manuel Alvar (Editorial Porrúa, Mexico, 3ème édition, 1979). Traduction libre de Rolland Doukhan et Paule Ferran.

### El paso del Mar Rojo (Salonique)

En catorse de Nisán - el pueblo de Israël,  
El pueblo de Israel - de Ayifto saliό cantando.  
Quien con las masas al hombro,  
Quien con los hijos en brazos,  
La mujeres con el oro, - lo que era mas liviano.  
Avoltaron la cara atrás,- por ver lo que hay en camino,  
Vieron venir a Parό, - con un pendόn corolado.  
"Ande mos trojites, Moxé, - a muerir en despoblado,  
muerir sin simbultura,-y en la mar ser ahogados ?"  
-"Hased tefilá jidiόs - y yo haré por el mi cabo."  
Tanto fue sus exclamaciones - que al cielo hizo buraco.  
Saliό una voz del cielo, - con Moxé hubo hablado:  
"Toma la vara, Moxé, -toma la vara en tu mano,  
Parte la mar en doge calejas - y quita a los jidiόs a nado.  
Ande caminaba jidiό - la mar se iba resecano  
Ande caminaba misri - la mar se iba sobreviando

### Y un amor que yo tenía (Tetuán)

Y un amor yo tenía,  
mansanitas me diera  
cuatro y sinco en una espiga  
la mejorsita de eya  
para mi amiga ;  
la mejorsita de eya  
para mi amada.

### Le passage de la Mer Rouge

Le quatorze de Nissan le peuple d'Israël  
sortit d'Egypte en chantant.  
Qui, sur l'épaule avait la pâte non levée,  
Qui, dans les bras portait les enfants,  
Les femmes avec l'or, ce qui point ne pesait.  
Tous, en se retournant pour observer la route  
virent venir Pharaon et son étendard rouge.  
"Où nous a tu menés, Moïse, à la mort au désert?  
à mourir sans sépulture et noyés dans la mer ?"  
"Juifs, entrez en prière, je prierai Dieu aussi".  
Une clameur monta qui entrouvrit les cieux.  
Du fond de la nuée, une voix dit à Moïse :  
"Prends le bâton, Moïse, serre-le dans ta main,  
"Sépare en douze voies la mer, les juifs iront à sec."  
Où le juif mettait pied, la mer se desséchait.  
Où l'egyptien allait, la mer se déchaînait.

### Et un amour j'avais (Tetouan)

Et un amour j'avais  
Des pommes d'or me donnait  
Quatre et cinq en épi  
D'entre elles la plus jolie  
Etait pour mon amie ;  
D'entre elles la plus dorée  
Etait pour mon aimée.